

ÉDITORIAL

REVUES POUR LES ENSEIGNANTS DE MATHÉMATIQUES, LA CRISE ?

François Jaquet

rédacteur responsable de *Math-Ecole*

Nos derniers éditoriaux ont souvent fait appel aux lecteurs pour qu'ils s'engagent, qu'ils écrivent des articles, qu'ils réagissent, qu'ils s'abonnent personnellement, qu'ils fassent connaître *Math-Ecole*. Durant de longues années, aussi, notre deuxième page de couverture nous présentait comme une « revue pour des professionnels de l'enseignement » et disait, entre autres : « Un ingénieur consulte les revues techniques de sa branche, un médecin ne saurait se maintenir au courant sans ses revues médicales, un passionné de sport lit la rubrique sportive de son journal. Pourquoi en irait-il autrement d'un enseignant ? » Élémentaire, mon cher Watson !

Et pourtant, les appels ne semblent pas entendus, les beaux slogans n'ont pas d'effets sensibles.

Vivrait-on une période de crise pour les revues consacrées à l'enseignement des mathématiques ? Il semble que oui. En Suisse romande, nous restons les seuls depuis bientôt dix ans. Nos confrères francophones en France et en Belgique connaissent aussi des difficultés et ne survivent souvent que grâce à des aides institutionnelles. Dans d'autres pays, comme pour d'autres disciplines, la situation n'est pas meilleure.

Cette crise est-elle due aux réseaux d'information et de communication ? Il est en effet facile d'aller consulter un site sur la « toile », mais nous doutons fort que cette pratique constitue une concurrence réelle pour notre revue, qui cherche avant

tout à alimenter la réflexion dans le domaine de la pratique de l'enseignement des mathématiques.

Les gens n'ont-ils plus le temps de lire ou de réfléchir, devant la pression de la société de consommation scolaire ? Le rythme des réformes est-il trop élevé pour qu'on puisse se les approprier ? Les nouveaux moyens d'enseignement sont-ils si complets qu'il n'est plus nécessaire de présenter des expériences originales, de proposer de nouvelles activités, de chercher à analyser les difficultés des élèves (car celles-ci existent toujours, si l'on en croit les épreuves cantonales ou locales, les confrontations sur la résolution de problèmes, les études internationales).

La liste des raisons à évoquer pourrait s'allonger encore : prix trop élevé, lecture trop exigeante, articles inappropriés, conceptions didactiques dérangeantes pour certains lecteurs... Toutes doivent contenir une part d'explication, mais aucune n'émerge clairement, ce qui empêche les rédactions de faire face efficacement.

Lorsque la question de l'avenir de *Math-Ecole* est discutée au sein de son comité, la réponse est unanime : il faut continuer. Les témoignages des lecteurs, ceux qui s'expriment, vont dans le même sens. De très nombreux formateurs nous incitent aussi à aller de l'avant. Les volontés de poursuivre existent donc et, au-delà, les articles ne manquent pas, ni la matière !

Nous allons évidemment rechercher des soutiens institutionnels et privés, mais l'essentiel est entre les mains des lecteurs et abonnés sans lesquels la publication n'a pas de sens ni n'a les moyens d'assurer son existence matérielle. Comme la démocratie ne peut s'accommoder de l'abstentionnisme, une revue ne peut vivre sans la participation de ceux qui la lisent.

Alors, qu'on se le dise. Un lecteur engagé réagit, s'abonne et fait connaître sa revue autour de lui. C'est ainsi que tous ceux qui enseignent les mathématiques pourront continuer à disposer d'une source de réflexion, d'échanges et de renouvellement.